IUFM DE BOURGOGNE

Concours de recrutement : professeur certifié

Enseignement de l'anglais authentique

Mc Cann Alice
PLC2 Anglais
Préparé sous la direction de Monsieur Faivre
Année scolaire 2002-2003 N° 0161861L

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à ce mémoire notamment Michèle Claudel, Bernard Russo et François Faivre.

Sommaire

Introduction

Quelle est la différence entre l'anglais parlé dans le cadre scolaire et l'anglais parlé dans un pays anglophone ? L'un est authentique mais l'autre ne l'est pas. Une langue se vit, ne s'apprend pas comme une science exacte d'où les difficultés rencontrées parfois par les élèves. Un des problèmes rencontré en enseignant l'anglais au cours de cette première année fut justement la place accordée à l'enseignement de l'anglais authentique. Etant anglophone c'est une question qui me teint à cœur et qui mérite réflexion. Enseignons nous un anglais réellement authentique dans nous cours ? La réponse peut paraître évidente mais si nous observons ce qui est proposé dans nos manuels scolaires et donc ce que nous utilisons comme supports pour que nous élèves s'expriment, nous pouvons constater que parfois nous nous en éloignons. Alors que faire ? Il y a des programmes à respecter, des examens à passer et une vie après l'école à envisager. Comment enseigner un anglais authentique tout en respectant les programmes officiels sans pour autant tomber dans l'excès d'une langue utilitaire ? Comment parler un anglais authentique dans une situation qui est, elle, artificielle ? Que devons nous mettre en place pour favoriser cet apprentissage ? Les questions sont nombreuses. Nous allons réfléchir à certaines d'entre elles pour essayer d'apporter un début de réponse qui s'affinera au fil des mois, des années, jusqu'à la fin de ma carrière. J'ai donc décidé de sélectionner trois points qui me paraissent importants à savoir le choix des supports lors de l'enseignement de l'anglais authentique, comment parvenir à ce que les élèves jouent un jeu et se mettent dans la peau d'anglophones puis finalement nous demander quelles sont les finalités de l'enseignement de l'anglais authentique.

I. Choix des supports

I. Choix des supports

Tout d'abord, la première question que nous devons nous poser est de savoir quels supports nous devons utiliser afin de mettre en place notre cours, d'enseigner un anglais aussi authentique que possible et respecter les programmes officiels. Les supports doivent nous permettent de faire communiquer nos élèves et d'apprendre à parler et écrire un anglais authentique. Nous allons donc nous interroger sur le choix des supports. Sont-ils tous adaptés à cet enseignement ? Quelle est la place du document authentique et de quelles façons les manuels scolaires envisagent-ils cet enseignement ?

A. L'authenticité

Lorsque nous examinons les textes officiels et plus particulièrement les programmes des collèges et lycées, nous pouvons observer que la place de l'anglais authentique semble avoir une fonction prédominante. L'enseignement de l'anglais a pour but les trois objectifs bien connus à savoir linguistique ou communicationnel, culturel et intellectuel. A ce propos, les programmes pour le lycée sont très clairs : il s'agit de « mettre l'élève à même de comprendre, de parler, de lire et d'écrire toujours plus et toujours mieux un anglais contemporain authentique ».[1] Pour le collège, l'on souligne également l'importance d'enseigner un anglais usuel et authentique. Mais qu'est-ce qu'un anglais authentique ?

- Le document authentique

Effectivement, il ne semble guère approprié d'enseigner autre chose ! Au collège, nous sommes confrontés à cette difficulté sans arrêt. La plupart des documents étant didactiques ou au mieux didactisés, cela pose problème. Il paraît évident que cela est dû à au niveau de langue à enseigner mais nous pouvons quand-même nous demander s'il ne serait pas possible de faire autrement. Les enfants en Angleterre apprennent bien à lire et à écrire ? Ne pourrait-on pas s'appuyer sur ce principe et surtout sur les documents utilisés dans ces écoles. Il

[1] Ministère de l'Education Nationale, Anglais classes de seconde, première et terminale, CNDP (Paris, 2000), p25

existe des tas de contes pour enfant, des petites histoires, des activités pour apprendre la langue de façon authentique.

Au lycée, il s'agit d'autre chose. Là, l'utilisation du document authentique est facilitée et appropriée. Nous ne sommes plus confrontés au problème d'un document didactique ou la structure à acquérir y est répétée maintes fois pour être sûr que l'élève l'a bien « enregistrée » et sera capable de la réutiliser en situation de communication. De plus, pour l'élève c'est encourageant : il sait qu'il est capable de lire ou d'écouter un document comme les anglophones. D'ailleurs si l'un des buts de l'enseignement de l'anglais est de pouvoir s'exprimer, se faire comprendre et comprendre un anglais authentique, on ne peut guère faire autrement. Nous n'imaginons pas vraiment un anglophone face à un francophone qui soudainement se mettrait à parler un anglais scolaire et didactique dans le but de lui faire comprendre où se trouve la gare. Mieux encore un journaliste à la télévision qui, au moment des vacances scolaires, pensant qu'il y aurait des enfants étrangers qui suivraient son journal, adapterait son discours. Cela peut faire sourire mais n'avons nous pas tous, à un moment ou un autre, opté pour cette démarche au sein de nous cours ? C'est là où semble le problème : le rôle de l'enseignant (nous y reviendrons plus tard).

- La situation authentique

Tous les textes sont d'accord : si le document utilisé n'est pas en soi authentique, la situation, elle, doit l'être. Un élève parle parce qu'il a quelque chose à dire. Yvonne Cossu et Jean-Jacques Favel soulignent d'ailleurs ce point dans *L'enseignement de l'anglais* :l'élève doit « avoir une raison de prendre la parole » et doit « avoir à sa disposition les outils linguistiques nécessaires »[2]. De plus, il doit y avoir une réelle situation de communication. Sans ses éléments la communication en situation authentique semble compromise. Mais finalement qu'est-ce qu'une situation authentique ? Bien que tout le monde soit d'accord sur ce point, je n'ai pas trouvé de réelle définition applicable au sein du cours

---

[2] Yvonne Cossu et Jean-Jacques Flavel, *L'enseignement de l'anglais*, Nathan (Paris, 1995), p92.

d'anglais. Il s'agit de s'exprimer, de réagir face à une situation comme un anglophone le ferait mais là nous sommes confrontés une fois de plus à un autre problème : Comment un élève dans un cours d'anglais (ce qui est une situation artificielle à la base) peut-il communiquer comme un anglophone, c'est à dire de façon authentique ? Il s'agit là d'un objectif relativement difficile à atteindre pour des élèves qui pour la plupart sont partis dans un pays anglophone peut-être une fois ou deux dans leurs vies. Alors que faire ?

Dans les choix que nous effectuons des thèmes abordés nous devons faire attention. La sélection est primordiale dans le sens où tout document n'amène pas forcément nos élèves à communiquer et à réfléchir. C'était mon cas au début de l'année. Il m'arrivait de choisir des supports purement factuels qui de ce fait n'amenaient en aucun cas une communication et encore moins une communication authentique. Finalement, tout ce que j'attendais de la part de mes élèves était de parler, de faire des phrases et non pas communiquer. J'étais satisfaite de très peu de choses. Lorsque nous débutons dans le métier d'enseignant, je pense qu'il s'agit d'une des plus grosses difficultés : il faut savoir demander toujours plus et toujours mieux ; être très exigent. N'est-ce pas là le but d'apprendre? Nous devons mettre nos élèves face à une situation que n'importe quel anglophone rencontrerait et voir quelle réaction il aurait. Il est de notre devoir de mettre en place des activités variées qui sortent du simple cadre du relevé d'information classique qui est nécessaire mais qui n'est pas une fin en soi.

En classe de seconde, les modules constituent un moment précieux dans cet objectif là. J'essaie, quand cela est possible, de les faire travailler en groupe pour partager leurs idées et s'enrichir le plus possible. Un exemple qui illustre bien ceci est lorsqu'en fin de trimestre, les élèves étaient fatigués et ne fournissaient plus aucun effort en cours, ma conseillère pédagogique m'a guidée vers un thème radicalement différent : nous sommes partis d'une vidéo sur l'Irlande qui montrait la beauté du sud du pays. Parallèlement, en cours de modules nous avons fait un travail basé sur un dialogue (Annexe1). Par groupe de deux ou trois élèves, un élève se mettait dans la peau d'un agent de voyage puis les autres dans la peau de clients potentiels. L'agent avait pour rôle d'essayer de conseiller ses clients et les clients de repartir ayant acheté un séjour. J'avais donné à mes élèves une

fiche avec tout le vocabulaire nécessaire à cette démarche. Puisque nous étions en petit group j'avais la possibilité de passer aider les plus en difficulté. Nous avons d'abord travaillé le jeu de rôle en privilégiant l'authenticité et travailler les expressions idiomatiques. Ensuite, j'avais demandé comme travail de rédiger un texte pour expliquer, pour l'agent, quel voyage il avait vendu et pour les clients où ils allaient partir et pourquoi. J'étais agréablement surprise de voir à quel point ils prenaient au sérieux ce travail. J'ai eu des productions orales et écrites très satisfaisantes. La situation était telle qu'ils ne pouvaient faire autrement que de communiquer et l'expression était bien authentique puisqu'ils pouvaient très bien avoir à s'en servir en situation réelle. En donnant une tache précise je favorisais cette communication. Nous sommes partis de la réalité, de quelque chose de terre à terre en nous posons des questions simples : « *Where shall we go? What will we do there? Where will we stay? What type of holiday do we want? »* D'ailleurs en Angleterre c'est sur ce point que les élèves travaillent en langue. On privilégie le côté utilitaire de la langue. Cependant si nous observons le niveau atteint par ces élèves en langue nous pouvons constater que cette méthode n'est pas forcément idéale si elle est unique et isolée.

Une façon de faire travailler les élèves en situation authentique, qui peut être mise en place pour beaucoup de thèmes, est d'instaurer une fiche de lecture ou grille d'écoute. Prenons un exemple. Avec la classe de seconde nous venons d'aborder un nouveau thème « *Ghost stories and Urban Legends* ». J'ai décidé qu'il ne suffisait pas d'étudier une histoire de façon classique. Petit à petit j'essaie de mettre en place de nouvelles façons de travailler plus efficaces pour que les élèves communiquent entre eux et s'écoutent. Il faut qu'ils aient une raison suffisante pour le faire. Avec ma conseillère pédagogique nous essayons de nouvelles choses qui pourraient être mises en place et qui facilitent cette communication authentique. En classe, j'ai distribué à mes élèves diverses histoires courtes pour créer le déficit informationnel si utile en classe. Puis, je les ai amenés à expliquer quels éléments étaient indispensables pour une bonne histoire que l'on peut croire. Nous avons sélectionné des critères tels que « *time, location, narrator, plot, strange element, explanation, specific vocabulary »* etc. Une fois ces éléments définis, chacun a créé une histoire.

Your name :___________________

_________________'s ghost story

Location

Time

Narrator

Characters

Plot

Strange event

Explanation/reason

Most dramatic episode

End

Specific vocabulary:

Your assessment

1. Is it convincing? Yes No
2. What scared me most was:____
3. Grammar or pronunciation mistakes:

Puis j'ai distribué aux élèves une fiche sous forme de grille d'écoute à compléter lors du récit de l'histoire d'un des élèves. Plusieurs élèves ont raconté une histoire. Il y avait une réelle communication en situation authentique puisque les élèves n'arrivaient pas systématiquement à remplir la grille. Ils devaient donc se poser des questions et débattre s'ils n'étaient pas d'accord. L'histoire était ensuite évaluée par chaque élève, la question étant : y avait-il tous les éléments pour faire une bonne histoire. Ce principe fonctionne très bien. Nous nous éloignons du cours d'anglais classique mais le résultat est là. Les élèves ont utilisé l'anglais comme outil de communication. C'est une méthode à encourager et qui peut être utilisée dans le cadre de l'étude de beaucoup de thèmes lors de l'enseignement de l'anglais authentique en situation authentique. Avis aux amateurs!

B. Le manuel scolaire

Puisque nous traitons le problème de l'enseignement de l'anglais authentique en cours, il semble nécessaire d'observer comment les manuels scolaires proposent cet enseignement, j'ai donc décidé d'en sélectionner deux : Spring 6 pour le collège avec lequel j'ai travaillé pendant le stage de pratique accompagnée et Voices 2nde qui est le manuel utilisé dans mon lycée mais avec lequel je ne travaille cependant très peu pour diverses raisons que nous développerons plus tard. J'essaierai de voir comment chaque manuel aborde l'enseignement de l'anglais authentique sans faire de comparaison entre eux puisqu'ils sont pour des niveaux différents et leur but n'est pas le même.

- Spring 6^{e}

Si nous observons l'introduction au livre de professeur de Spring 6e, nous pouvons constater que le mot authentique n'apparaît guère. On souligne toutefois que dans certaines actes (le manuel étant divisé ainsi) l'on ne transcrit pas systématiquement les dialogues pour « habituer l'élève à se passer du texte et à

pratiquer une compréhension de l'oral authentique »[3]. En revanche nous pouvons regretter le fait que l'on ne mentionne rien sur le contenu des dialogues. Mais le fait même d'utiliser comme support des dialogues montre bien le souci de favoriser l'utilisation de situations de communication et nous supposons donc d'anglais authentique. Lorsque nous observons quelques extraits de manuels scolaires des époques dites de méthodes grammaire-traduction ou même directe et audio-orale, le but n'était pas de communiquer en langue étrangère mais plutôt d'apprendre en cours des structures artificielles. Heureusement, avec la méthode actuelle qui favorise la communication nous n'en sommes plus là. D'ailleurs un élément qui m'a marquée lors de mon stage en collège est le fait que dans la plupart des classes, les élèves ont un prénom à consonance anglophone. Ce simple détail montre déjà le souci de faire prendre conscience à l'élève qu'il joue un jeu ; il est un personnage qui parle anglais dans une situation de communication comme dans un pays anglophone. Il a une identité comme un anglophone et se sert de cette identité pour communiquer.

Si nous parcourons rapidement le contenu du manuel, nous pouvons voir différents thèmes abordés tel que le voyage, la famille, les loisirs, la routine de tous les jours etc… Ces thèmes semblent à première vue adaptés à l'enseignement d'un anglais authentique et permettent d'aborder un vocabulaire de base utile qui permet à l'élève dès ses premières leçons de s'exprimer et de communiquer. Il n'est pas bloqué. Cette démarche est encourageante pour l'élève et lui permet de goûter aux plaisirs de parler une langue étrangère.

De plus l'enseignement de l'anglais dans ce manuel s'appuie sur des dialogues mettant en scène de jeunes élèves auxquels les apprenants peuvent s'identifier. Ils retrouvent les mêmes personnages d'acte en acte. Ils s'habituent à ces personnages, les voient évoluer et s'y attachent. Ce sont leurs amis anglophones au sein du cours d'anglais et j'ai eu plaisir à travailler avec ces supports. Même si le dialogue est didactique, il y a un réel souci d'authenticité dans la langue puis dans la situation. Nous aurions tendance à penser que puisque le manuel se base sur des documents didactiques, il y ait une lacune au

[3] Lemarchand Françoise, Julié Kathleen, *Spring Anglais6e Fichier d'utilisation*, Hachette Education (Paris, 2000), p8.

niveau de l’anglais authentique. Mis à part le fait que la structure à acquérir y est répétée plusieurs fois, on habitue l’élève à entendre un anglais qui ressemble à un anglais authentique qu’il pourra retrouver en situation de communication par exemple lors d’un voyage dans un pays anglophone. (Annexe 2)

Nous pouvons également constater que ce souci d’authenticité se poursuit au-delà du dialogue. Tous les rappels ou faits de langue sont présentés sous forme de bulles. Plutôt que de récapituler la leçon sous forme de tableau par exemple comme nous pouvons voir dans les manuels scolaires pour le lycée, l’élève voit souvent des personnages différents qui parlent en utilisant les structures ou le lexique à acquérir. Il est sans arrêt en contact direct avec une langue parlée et c’est finalement dommage que cette tradition se perde plus tard. Le manuel essaie toujours de mettre les mots dans la bouche d’un anglophone et cette façon de faire favorise l’apprentissage de l’anglais authentique.

En revanche nous pouvons malheureusement constater que la bande sonore liée au fait de langue ici appelé « Magic Lingo » est en français. Nous pouvons nous demander l’utilité d’avoir mis cette partie là sur bande en plus du dialogue pour la faire écouter aux élèves. Le professeur peut très bien s’en passer et expliquer lui-même le fait de langue une fois cette structure déjà manipulée. Ce qui est également regrettable dans cette partie de la leçon, et qui nuit à l’authenticité de l’anglais, est le fait que l’on gâche légèrement la mise en scène précédente en donnant des moyens mnémotechniques à l’élève pour se rappeler de la structure. Ceci est étonnant voir très artificiel. Il serait intéressant de savoir dans quel but cela a été fait. Lors de mon stage de pratique accompagnée nous n’avions pas décidé de travailler cette partie qui ne s’avérait pas utile voir même déstabilisante pour l’élève apprenant.

En ce qui concerne l’authenticité du lexique abordé dans ce manuel, il semble bien adapté à l’enseignement de l’anglais authentique avec quand-même quelques écarts dus aux thèmes parfois abordés. Par endroit, le manuel a choisi d’utiliser des thèmes susceptibles d’attirer l’attention des élèves ce qui est une bonne chose en soi mais cela les a amenés à utiliser des termes pas toujours réutilisables en situation de communication authentique. Lors de mon stage en

pratique accompagnée, lors d'une leçon sur le génitif, les élèves devaient décrire dans un vestiaire des casiers appartenant aux différents personnages du manuel. J'étais surprise et même étonnée de voir que les élèves connaissaient des mots comme *« wigs » « scary mask » ou « tap shoes »*. Ce vocabulaire avait été utilisé lors d'une leçon précédente et nous pouvons nous demander s'ils auront à se resservir de ce lexique un jour en situation de communication.

Cependant, nous pouvons conclure que même si a priori le manuel de collège ne se prêtait pas forcément à l'enseignement d'un anglais authentique en situation authentique puisque l'aspect didactique est fortement présent, nous en sommes très proche et c'est seulement dans le souci d'adapter le discours aux besoins et au niveau des élèves que le document authentique n'est pas utilisé. Mais qu'en est-il pour le lycée ?

- Voices 2nde[4]

Afin de mieux voir la place et l'utilisation de l'anglais authentique dans les manuels scolaires au lycée j'ai décidé d'observer le manuel utilisé dans mon établissement à savoir Voices.

Parcourons tout d'abord comme nous l'avons fait pour Spring l'avant propos du livre du professeur. Nous pouvons constater que le manuel a été élaboré dans un souci de clarté en essayant d'être le plus attrayant possible pour les élèves et les enseignants. Le manuel est divisé en unités et les documents sont variés. Il propose des repères civilisationnels à plusieurs reprises dès qu'il semble nécessaire. Nous savons que le lycée s'apprête plus facilement à l'utilisation de documents authentiques que le collège. Cependant nous pouvons être surpris de constater que dans cet avant-propos ce point ne soit pas mentionné. Pensaient-ils que cela allait de soi? Ce n'est pas forcément évident.

Chaque unité est construite de la manière suivante : une première partie s'intitulant « Three starters » composée d'un document visuel qui nous permet

[4] M.-H Fougeron, L. Northrup, C.Renucci, B. Tchao, C.Zeppilli, Voices 2e, Bordas (Paris, 2OO1).

d'associer les mots à l'image, d'un document écrit et d'un document oral. Cette partie a pour but d'introduire le thème et de faire la transition pour les élèves entre le collège et le lycée. Cela nous permet de revoir le vocabulaire de base nécessaire à l'exploitation des documents qui suivent. Les documents visuels et écrits sont tout à fait authentiques et permettent de préparer l'élève et le mettre en condition. En revanche, nous pouvons regretter que le document oral, lui, ne soi pas authentique. Non seulement la situation est artificielle mais également la langue, ce qui est fort regrettable à ce stade de l'apprentissage.

De plus les documents utilisés plus loin dans l'unité sont sous la rubrique *« Read ».* Ils ont pour but de travailler la compréhension écrite cependant tous ces textes sont enregistrés sur bande. Nous savons que la tendance au lycée, en vue de l'épreuve au baccalauréat, est d'utiliser le document écrit en priorité. Je pense que Voices est dans ce cas là et a tout de même choisi de ne pas totalement négliger l'oral en enregistrant ces textes. Du point de vue de l'anglais authentique c'est très regrettable puisqu'il n'y a rarement d'intérêt à écouter un texte ici souvent un extrait de journal ou de roman.

La compréhension orale vient plus tard dans la partie *« from listening to reporting »* mais là encore le document authentique n'est pas utilisé. Les dialogues sont souvent artificiels et les réactions des personnages également. De toute évidence la préparation à un baccalauréat semble dominer. La nature même de l'examen favorise les dérivés vers le tout-écrit et donc une langue qui n'est que de l'écrit oralisé. Nous ne sommes plus dans le cadre d'apprendre pour communiquer en situation authentique mais plutôt dans le but d'atteindre les exigences de l'examen. C'est entre autre pour cette raison là que je ne me sers peu de ce manuel en cours. Lorsqu'un document ou un thème me semble intéressant, je le complète avec d'autres documents afin de travailler les quatre compétences et de privilégier l'Anglais authentique. Il est évident que nous devons préparer nos élèves à l'examen qui les attend cependant cela ne veut pas dire que nous devons enseigner un anglais parfois artificiel. Le tout étant d'essayer de combiner les deux lorsque cela est possible. En revanche, j'ai pu faire un travail intéressant de débat proposé en chaque fin d'unité ce qui permet de travailler l'Anglais authentique en introduisant, par exemple, des proverbes ou des expressions idiomatiques.

Même si ce manuel ne semble pas toujours adapté à l’enseignement de l’anglais authentique, il essaie, dès que cela est possible, d’introduire des éléments culturels et civilisationnels qui, nous allons le voir, sont essentiels pour l’enseignement de l’anglais authentique.

Nous pouvons donc retenir que le choix du support est primordial et s’il n’est pas fait judicieusement cela peut amener les élèves à s’éloigner de l’anglais authentique et tomber dans l’excès d’une langue utilitaire et parfois artificielle.

II. Comment se mettre dans la peau d'un anglophone?

II. Comment se mettre dans la peau d'un anglophone ?

Lors de notre étude concernant l'apprentissage et l'importance de l'enseignement d'un anglais authentique, nous devons nous poser certaines questions. Nous avons dit précédemment que nous devons faire attention aux choix des supports, qu'ils doivent être aussi authentiques que possible mais cela ne suffit absolument pas pour enseigner un anglais authentique. Nous devons amener nos élèves à jouer un jeu. Ils doivent essayer de se mettre à la place d'un anglophone et réagir de façon authentique. Mais comment pouvons nous exiger cela dans une situation de cours qui est une situation artificielle ? Que doit être mis en place pour faciliter cet apprentissage ?

A. Rôle de l'enseignant et du cours d'anglais : situation de communication

Lors d'un cours d'anglais, les élèves, nous l'avons déjà précisé, doivent se mettre dans la peau d'un personnage. Il s'agit là bien entendu de quelque chose d'assez utopiste mais il paraît important de jouer le jeu pour le bon fonctionnement du cours. C'est là, bien évidemment, que le professeur doit jouer un rôle. Kathleen Julié souligne d'ailleurs ce point dans son ouvrage *Enseigner l'anglais* lors qu'elle évoque le discours de l'enseignant dans la classe :

«Nous veillons à l'authenticité de notre propre discours pour éviter le *teacher talk* artificiel, caractérisé pas un débit ralenti, une articulation hachée, qui fausse le rythme de la langue, un vocabulaire et des structures triées sur le volet. »[5]

- La place de l'anglais

Il paraît important de revenir sur ces points. J'ai expérimenté différentes techniques au cours de ces derniers mois et je trouve que l'attitude la mieux adaptée et d'adoptée la plupart du temps, sinon tout le temps, est de faire

[5] Kathleen Julié, *Enseigner l'anglais*, Hachette (Paris, 1998), p99.

attention à la place de l'anglais. Du début jusqu'à la fin du cours, j'essaie de parler et de faire parler les élèves en anglais. Cela peut paraître évident mais qui peut faire croire qu'il n'a jamais glissé un mot en français dans la conversation pour mieux se faire comprendre, aller plus vite ou éclaircir un point ? D'ailleurs, cette technique doit commencer dans le couloir et continuer dans la cours du lycée. Quel bonheur d'entendre ses élèves produire des phrases comme « *Have a good weekend !* » ou « *Hello Miss !* ». Il y a certaines habitudes à mettre en place dès le début de l'année. Il est important d'être cohérent et d'établir un cadre qui doit être respecté par tous. Nous ne pouvons pas exiger des élèves qu'ils parlent tout le temps en anglais si nous ne respectons pas également ces règles. Passer d'une langue à une autre sans arrêt est une gymnastique très difficile que nous ne pouvons pas exiger de nos élèves. Il faudrait amener les élèves à parler dans une langue étrangère tout en réfléchissant dans cette langue. Ceci est également un exercice très difficile et demande un entraînement régulier mais qui limite parfois bien des dégâts. L'expression est d'autant plus authentique lorsque la réflexion se fait dans la langue même. Il a fallu que je me batte avec certains élèves de première qui, dans leurs copies, intégraient systématiquement du français au milieu d'une phrase. Cela rend l'expression réellement artificielle sans aucune authenticité. Je ne pense pas que cela rende service aux élèves d'accepter cette façon de faire. Il faut être exigeant dès le départ. Apprendre petit à petit à réfléchir en anglais semble être la clé de la porte qui s'ouvre sur un anglais de plus en plus authentique.

- La voix et le rythme

Lorsque nous débutons, nous rencontrons également un autre problème. Lorsque nous ne sommes pas compris en cours nous avons parfois la mauvaise tendance à répéter la phrase très lentement de façon saccadée. Cette manie met l'élève dans une situation délicate et peut parfois entraîner un blocage puisqu'il a l'impression d'être différent des autres et de ne pas comprendre quelque chose de simple. De cette façon, l'enseignant rompt toute situation de communication. Cette situation peut même aller plus loin et rendre certains élèves muets pour l'année. Il faut essayer de mettre en valeur leurs productions le plus possible pour les favoriser. De plus, en ce qui concerne l'authenticité de la situation, elle est quasi

nulle. Un anglophone n'aurait jamais cette réaction dans une conversation authentique sauf s'il croit que son interlocuteur est sourd, mais là il s'agit d'un tout autre problème. L'élève doit entendre le même rythme en cours d'anglais que dans des situations authentiques que ça soit à la radio, à la télévision ou dans le pays lui-même. Il faut sensibiliser l'élève à ce rythme pour qu'il puisse par la suite s'exprimer de plus en plus spontanément. D'ailleurs lors de l'évaluation orale, il semble important de prendre en compte ce critère. Dans la grille d'évaluation que j'utilise actuellement, le barème tient compte de ce point. Sous la rubrique intitulée « Savoir communiquer » l'on y rencontre des qualités telles que « a un débit convenable, ne lit pas ses notes, regarde son interlocuteur, fait preuve d'initiative et convainc ». Ces éléments paraissent indispensables à une bonne compréhension et une bonne expression authentique. C'est en cela que la traditionnelle PPC ne favorise pas entièrement cette authenticité et semble parfois très artificielle. Avec cette synthèse du dernier cours, plus souvent sous forme d'un travail écrit lu ou au mieux appris par cœur, on enlève toute authenticité et spontanéité. Ne faudrait-il pas instaurer un autre genre de contrôle de connaissances sous forme d'une prise de parole ? Après réflexion, le mieux, tout en gardant le même objectif serait de donner un thème, un sujet ou une question qui ne serait pas préparée à l'avance. Nous pouvons donner quelques minutes en début d'heure pour que les élèves réfléchissent à la question puis en interroger certains. Cette façon de faire peu commune permet d'accentuer l'authenticité tout en apprenant à l'élève à s'adapter aux situations. On attendrait de la part de l'élève de réutiliser ce qui a été appris en cours tout en l'obligeant à mettre en pratique ses capacités à communiquer. L'autre solution est de donner une situation de communication à préparer. Là, on sort du contrôle de connaissances. L'objectif est différent mais cet exercice favorise également la prise de parole. Dans ce genre d'exercices finalement authenticité rime avec spontanéité. Nous reviendrons sur ce point dans notre troisième partie lorsque nous aborderons l'approche notionnelle/fonctionnelle et plus particulièrement « *Reactions* » .

- L’anglais de l’enseignant

Le but à atteindre au sein du cours est que l’élève utilise la langue pour s’exprimer, se faire comprendre. Non seulement répondre à une question du professeur mais également sortir du cadre scolaire pour s’approprier la langue et s’en servir comme outil de communication. C’est là que nous jouons un rôle important : nous devons veiller à ce que nos paroles soient des plus authentiques. Les élèves, nous le savons, procèdent la plupart du temps par imitation. Employer des expressions comme *« bless you », « ouch », « sugar »* peut favoriser cette authenticité. J’essaie depuis le début de l’année de les faire utiliser des *« gap fillers »* très utiles et surtout très utilisés lors de l’expression orale en anglais authentique. J’en avais assez d’entendre : « *ben*, it conveys an impression of happiness ». J’essayais de leur apprendre des expressions comme *« well », « so », « actually » « come to think of it »* etc… Malheureusement je ne suis pas arrivée à un résultat très concluant à ce stade de l’année mais je ne perds pas espoir. Il me paraît très difficile d’atteindre ce but puisqu’il faudrait que l’élève se sente réellement dans la peau d’un anglais et joue le jeu. Mais c’est grâce à ces réactions que peut développer un anglais authentique.

L’anglais de l’enseignant permet de mettre l’élève en contacte avec la langue. Nous ne devons jamais oublier que pour beaucoup d’entre eux, qui ne partiront jamais dans un pays anglophone, c’est la seule façon d’entendre un anglais authentique en situation de communication. Nous devons également veiller à ce que les structures les plus variées soient utilisées ainsi d’un vocabulaire riche et utile. Même si beaucoup de chercheurs ne sont pas d’accord avec la distinction entre la mémoire visuelle et la mémoire auditive, il me semble qu’en langue la mémoire auditive a une importance essentielle. Ne s’agit-il pas finalement de reconnaître et de reproduire des sons qui ont un sens ? C’est en cela que nous devons être exigeants vis à vis de nous et également de nos élèves. Toute erreur qui altèrerait le sens de ce qui est dit doit être corrigée. Mais là nous rencontrons un autre point difficile : si nous demandions à un anglophone et à un francophone ce qui fait barrière à la compréhension, nous nous rendrions compte que ces deux

personnes ne vont pas soulever les mêmes points. Il n'y a pas de solution idéale, le tout étant d'être cohérent dans sa façon d'enseigner.

Le rôle du professeur d'anglais est primordial dans l'enseignement de l'anglais authentique. Tout passe par ce qu'il dit, fait écouter ou montre. Mais il y a également un autre élément à prendre en compte pour essayer de se mettre dans la peau d'un anglophone : l'aspect culturel et civilisationnel. Ceci nous amène donc à aborder un autre point à savoir l'enseignement de la civilisation. Dans le cadre de l'enseignement d'un anglais authentique nous ne pouvons effectivement pas omettre de le mentionner.

B. « Enseigner » la civilisation et sortir d'un anglais figé

Il paraît en effet délicat de parler de l'enseignement de la civilisation puisque l'on est supposé la vivre, être en contacte avec celle-ci. Cependant, le cours d'anglais doit en tenir compte. Comment un élève peut-il réagir face à une situation et employer un anglais authentique s'il ne la comprend pas ?

- Prise en compte de paramètres socio-linguistiques et culturels

Effectivement, puisqu'il s'agit s'essayer de mettre l'élève dans la peau d'un anglophone, il semble très important de montrer, chaque fois qu'il s'avère possible, des coutumes, des habitudes de la vie quotidienne ainsi que les caractéristiques de ces pays et d'autres éléments culturels tels que l'histoire des pays anglophones, le gouvernement et même les différentes religions. Nous ne pouvons pas attendre de la part des élèves qu'ils réagissent dans une situation donnée comme un anglophone s'ils n'ont pas des connaissances sur les réactions qu'un anglophone aurait dans telle ou telle situation. D'ailleurs les programmes des collèges reviennent longuement sur ce point. « Tout acte de communication authentique ne pouvant se faire sans une prise en compte minimale de

paramètres socio-linguistiques et culturels »[6]. Il est important de remettre une situation dans son contexte.

Au début de l'année, j'avais décidé d'étudier un document tiré du manuel utilisé dans mon établissement : Voices 2nde [7]. Il s'agissait d'un extrait d'un article du journal anglais *The Observer* intitulé *Heir to the Unknown*. Ce document tirait le portrait du Prince William et se demandait quel rôle il aurait au sein de la monarchie britannique. Pour moi, ce texte semblait important puisqu'il permettait de rappeler certaines bases au niveau historique, et en tant qu'anglophone, je voulais que les élèves se rendent compte de l'importance de la monarchie en Grande-Bretagne, non pas en ce qui concerne le pouvoir mais surtout au niveau médiatique. Nous savons que même si la monarchie ne joue plus un rôle important au niveau gouvernemental, la plupart des anglais tiennent à cette institution et ne voudraient en aucun cas s'en séparer. Il s'agit d'une coutume, d'une partie de leur vie. J'attendais de la part des élèves certaines réactions qui ne venaient pas et mon premier cours fut un désastre puisque je n'avais pas envisagé ce problème. Ce qui semblait évident pour moi ne l'était en réalité pas du tout pour les élèves. Depuis, je m'efforce d'introduire des faits de civilisation dès que cela est possible afin d'obtenir, dans la mesure du possible, une réaction authentique face à une situation authentique. L'élève ne peut pas se mettre à la place d'un anglophone s'il ne comprend pas quelles réactions il aurait et surtout pourquoi.

- Pourquoi cette mise en place ?

Dans le cadre de cette prise en compte des paramètres culturels, j'ai mis en place, par exemple, des exercices sur les proverbes et la comparaison entre les langues. Lors d'une séquence intitulée *Animals and Wildlife,* il m'a semblé utile et même amusant d'observer différents proverbes et expressions idiomatiques liés aux animaux ainsi que la connotation qu'il pouvait avoir dans les noms d'animaux. Les élèves étaient parfois surpris de se rendre compte que familièrement en

[6] Ministère de l'Education Nationale, Enseigner au collège, Anglais LV1-LV2 : Programmes et Accompagnements, CNDP (Paris, 2000), p15.
[7] M.-H Fougeron, L. Northrup, C.Renucci, B. Tchao, C.Zeppilli, Voices 2e, Bordas (Paris, 2OO1), p20.

français nous appelons des policiers des « poulets » alors qu'en anglais il s'agit de « pigs ». (Annexe 3) Tout cela montre que sans une connaissance minimale de la façon dont les anglais perçoivent tel ou tel élément, il semble difficile de réagir face à une situation de communication. Cet exemple qui paraît anodin à première vue montre bien que les paramètres socio-linguistiques sont effectivement liés à la façon de réagir. Je compte également mettre en place, dès que cela sera approprié, des exercices d'équivalences dans le cas de l'étude d'expressions idiomatiques qui sont essentielles pour parler, lire et écrire un anglais authentique mais qui, il me semble, ne sont pas assez utilisées.

Prenons un autre exemple. Si nous décidons d'aborder un thème tel que *« fashion in England »*. Là encore, il y tout un historique qui se cache derrière ce thème et qui doit être évoqué. Le rôle et l'importance de l'uniforme dans les écoles en Grande-Bretagne doit être souligné si nous voulons faire passer un message. Un jeune anglais n'aura pas la même façon de voir les choses. Si nous voulons qu'un élève s'exprime, il doit d'abord s'imprégner de la situation et la comprendre. De plus, il est difficile d'analyser dans un dialogue, par exemple, entre jeunes lycéens leurs réactions sans savoir en quoi cela consiste, pourquoi les élèves portent-ils ces uniformes et quelles sont les répercutions dans la vie quotidienne. Pour avoir porté l'uniforme moi-même, je peux vous assurer que nous ne voyons plus la tenue vestimentaire de la même façon et c'est en cela qu'il me semble intéressant d'aborder la différence entre les cultures. On éveille la curiosité de nos élèves et développe l'esprit de tolérance. Il y a énormément d'autres exemples que je pourrai souligner mais c'est finalement dans chaque heure de cours que nous devons tenir compte de ses paramètres.

- Importance du séjour linguistique

Nous ne pouvons que souligner l'importance du séjour linguistique qui est primordial dans ce cadre. On dit souvent que le meilleur moyen d'apprendre une langue est de partir dans le pays en question. Effectivement, le contacte permanent avec une langue étrangère en facilite l'appropriation et développe certains automatismes. Mais c'est aussi le contacte avec le pays lui-même et ses habitants qui enrichit notre connaissance. En partant dans un pays étranger, nous

sommes en permanence en contacte avec la culture et nous en apprenons bien davantage. Les élèves qui ont déjà vécu cette expérience sont plus susceptibles de comprendre la situation en question en classe et se mettre dans la peau d'un anglophone pour réagir. Le voyage scolaire est finalement l'idéal pour s'enrichir culturellement et linguistiquement bien davantage qu'en cours et je regrette de ne pas pouvoir emmener mes élèves cette année. Il s'agit là d'une expérience inoubliable qui marque l'élève. Cela peut également permettre à certains d'aimer finalement cette langue. Grâce au séjour nous pouvons réellement raccrocher les plus faibles voir même créer des vocations. Il faut également se servir de l'expérience des élèves en les mettant en valeur. Il est souhaitable de les faire intervenir dès que cela est possible pour qu'ils puissent créer des liens entre ce que nous voyons en cours et ce qu'ils ont déjà vécu à l'étranger. Lors d'une séquence, sur l'Irlande, sachant qu'un group d'élèves était parti l'année précédente, j'ai profité de l'occasion pour qu'ils partagent leur expérience et nous parlent de leur séjour. Ce fut très enrichissant pour les élèves et finalement le moment le plus intéressant du cours en lui-même.

L'enseignant, lui aussi, doit également garder un contacte permanent avec les pays anglophones et je pense que ce n'est pas assez souligné. Ce n'est pas parce que nous avons notre diplôme que tout est terminé. Pour ma part je me rends compte que lorsque j'aborde un thème en relation avec L'Angleterre, je me sens beaucoup plus à l'aise que lorsqu'il s'agit des Etats-Unis, par exemple, et c'est bien dommage. Il semble fort difficile d'expliquer un phénomène que nous même ne comprenons guère… Au moment de Noël, je n'ai pas laissé passer l'occasion d'étudier un document connu tous les petits anglais : *« Twas the night before Christmas »*. Au départ, la plupart de mes élèves ont eu une réaction normale : « On a déjà fait Noël ! ». Mais finalement j'ai essayé de changer d'approche et de faire sentir les différences entre cultures proches. Le fait d'avoir un anglophone parmi les élèves a bien facilité les choses puisqu'il a pu nous parler de son expérience et cela fut très enrichissant pour les élèves. Nous devons nous recycler en permanence. Une langue est vivante, des expressions se créent tous les jours. Il faut donc être au courant des changements et de ces phénomènes pour s'enrichir et aider nos élèves dans ce domaine là. Un anglais authentique n'est pas, me semble-t-il, un anglais figé dans un livre ou un anglais

appris il y a 10 ans. Une langue évolue, la culture évolue et nous devons nous impliquer pour apporter toujours plus à nos élèves.

- Les différents accents

On ne peut guère faire un travail sur l'anglais authentique sans aborder les différents accents. Il semble très important de trouver des documents très variés à ce niveau là, non seulement pour faire travailler l'oreille de l'élève et sa faculté de compréhension orale mais également de s'imprégner de cultures finalement différentes dans un même pays. Les divers accents sont des indices pour l'élève et ajoutés à une connaissance en civilisation cela facilite cette compréhension. Cela fait intégralement parti de l'enseignement d'un anglais authentique ; il est donc dommage de s'en priver. En tant qu'enseignant, en début d'année, je cherchais des textes « bien dits » ; après tout, nous cherchons à ce que nos élèves parlent un anglais compris par tous. Mais j'ai vite changé d'avis. Dans un pays anglophone, mis à part certains journalistes ou hommes politiques, très peu de personnes parlent « cette langue » dite de BBC English. J'avais tendance à sous-estimer les capacités des mes élèves qui, finalement, s'adaptent très rapidement à de nouvelles situations. A ce propos, une de mes séquences qui a le plus marché était Harry Potter. J'avais trouvé un enregistrement du premier roman. En temps normal je n'aurais pas choisi d'écouter des extraits de roman en classe puisqu'un roman est écrit pour être lu, mais dans ce cadre là cela semblait justifié puisque chaque personnage avait un accent en relation avec son caractère et nous avons donc pu faire un travail lié à ce phénomène. Nous passions d'un anglais de campagne au cockney, passant par un accent du nord de l'Angleterre. Grâce à ces accents, finalement, la compréhension a été facilitée et l'expression de ce fait encore plus riche. Là encore, les élèves se sont pris au jeu et se sont mis dans la peau de ces personnages. Lors d'un travail en modules, nous avons même mis au point des dialogues entre différents personnages du roman afin d'évaluer leurs réactions face à une situation différente. Cette expérience fut très enrichissante, et pour eux et pour moi, et je n'hésiterais pas à la refaire si l'occasion se représentait. A ce propos un travail qui semble intéressant serait de travailler sur une série télévisée populaire comme Eastenders qui est très riche en ce qui concerne la variété des accents et culturellement parlant apporterait

beaucoup dans le choix des thèmes abordés. Il s'agit là de quelque chose de bien anglais qui est diffusé depuis des années et nous pouvons nous demander pourquoi ? Nous pouvons très bien imaginer une séquence sur ce thème en étudiant les différents accents et travailler en même temps les expressions idiomatiques. Les élèves pourraient très bien travailler les dialogues en groupes et pourquoi pas faire un travail de traduction et réfléchir à la meilleure façon de rendre compte de ces différences en français.

- Les registres

Ceci m'amène à aborder un autre problème lié aux accents : le registre. Nous sommes d'accord pour dire que nous enseignons un anglais « standard » et correct à nos élèves. Je vais peut-être choquer certains en disant que l'anglais authentique ne se limite pas toujours à cela et qu'il faudrait donc faire un travail en classe pour sensibiliser les élèves à ce phénomène. Je ne veux pas dire par cela qu'ils doivent parler un anglais familier mais de reconnaître les différents styles, pouvoir les comprendre et les utiliser quand cela s'avère nécessaire. Cela peut souvent être traité sous forme d'un exercice de traduction par exemple. Sur ce point certains manuels scolaires proposent dans leur partie notionnelle/fonctionnelle des tableaux divisés en différents registres. Pick and Choose 2nde[8] est d'ailleurs un très bon exemple sur ce point et j'avoue souvent m'en servir pour l'élaboration de mes cours alors que ce n'est pas le manuel utilisé dans mon établissement. Dans la partie notionnelle, à la page mode d'emploi, on explique aux élèves l'importance de bien choisir son registre : *« Lorsqu'on apprend des expressions, il faut bien savoir à quel niveau de langue elles correspondent. En se trompant de niveau de langue, on peut commettre une maladresse, se ridiculiser, ou se mettre dans une situation désagréable »*. Prenons un exemple : " Getting rid of people" (p198). Le tableau est le suivant:

[8] Terré Catherine et Blamont-Newman Katsy, *The New Pick and Choose 2nde*, Hachette (Paris, 1998), p189

« Cool »	Standard	Formal
Go away! Get lost! Get out of here! Buzz off (will you)!	Please go away. Please leave me alone. Look, I'm very busy.	I'd like to be by myself. Would you mind going/ leaving me alone now? I must ask you to leave now.

Le manuel souligne qu'il y a plusieurs façons de dire la même chose selon la situation. Il semble intéressant de montrer aux élèves les différentes nuances à ce niveau là et les sensibiliser à un anglais authentique. De plus, lors d'un exercice de traduction, il est intéressant de travailler sur ses expressions dites d'anglais « cool » puisque l'élève peut être amené à faire de gros contresens s'il ne connaît pas ces expressions. D'ailleurs dans les textes proposés au baccalauréat, les élèves peuvent très bien se trouver face à ce genre d'expressions. Cela fait parti des compétences de l'élève de savoir s'adapter à différentes situations de communication. Nous devons donc les sensibiliser à ce phénomène qui permet de mieux comprendre la façon dont un anglophone réagit.

Nous ne pouvons que souligner cette importance et faire en sorte de la mettre en place. C'est un travail d'équipe à long terme mais qui est essentiel si nous faisons de l'enseignement de l'anglais authentique un de nos premiers objectifs. L'enseignant doit sans arrêt se remettre en cause et trouver de nouvelles façons d'amener les élèves à se mettre dans la peau d'un anglophone. Mais sommes nous toujours cohérents face à cette approche ?

III. Dans quel but enseignons nous l'anglais?

III. Dans quel but enseignons nous l'anglais ?

Finalement, la question essentielle que nous devons nous poser est la suivante : pourquoi j'enseigne l'anglais à mes élèves, quel est le but de cet enseignement ? Cette question, qui paraît a priori simple, pose quand-même problème. La plupart des enseignants répondraient sans hésiter que c'est une langue universelle, que dans beaucoup de métiers nous en avons besoin, qu'il s'agit d'enrichir l'élève, de lui ouvrir l'esprit sur le monde extérieur etc. Je suis entièrement d'accord sur ce principe mais ne sommes nous pas parfois en contradiction avec ce que nous pensons ? N'y a-t-il pas une certaine dérivation provoquée entre autre par l'évaluation finale, à savoir le baccalauréat ? Favorise-t-il toujours le développement et l'apprentissage d'une expression authentique ? Voilà quelques questions que nous allons nous poser dans cette dernière partie.

A . L'approche notionnelle/fonctionnelle

Tout d'abord rappelons quelques définitions qui permettent d'éclaircir certains points. Yvonne Cossu et Jean-Jacques Favel rappellent dans *L'enseignement de l'anglais*[9] que « les fonctions peuvent être décrites comme des actes de parole, c'est-à-dire ce que le langage permet de faire, ce que le locuteur peut faire à l'aide du langage dans une situation de communication » alors que « les notions correspondent aux concepts abstraits que le langage permet d'exprimer » à cela s'ajoute « la modalisation, qui est l'acte par lequel l'énonciateur va marquer sa prise de position par rapport à un fait ». Les programmes des lycées et collèges se basent sur cela pour établir leurs contenus linguistiques.

- Artificialité

Cette approche a permis de sortir des méthodes très artificielles connues auparavant dans le cadre de l'enseignement des langues et a permis de mettre l'accent sur la communication. On s'exprime grâce à des mots car on a quelque chose à faire passer. Cette classification permet de mettre un certain ordre et de

montrer aux élèves le cheminement de la pensée d'un anglophone. En classe, lorsque nous abordons un document, essaie d'introduire des notions et des fonctions nouvelles, des façons différentes d'exprimer une même pensée, de la nuancer. Nous procédons sous forme de fiches classées par catégorie. Cela permet à l'élève d'organiser sa pensée mais le principe semble parfois artificiel. Nous essayons de réduire l'anglais à des outils qui peuvent être mis dans des cases et ressortis de ces cases dès que cela s'avère nécessaire. Même en utilisant cette pratique, qui s'avère fort utile et nécessaire, nous sommes parfois loin de l'anglais authentique souhaitée pour faire progresser nos élèves.

Prenons un exemple. Petit à petit, depuis le début de l'année, j'essaie d'amener mes élèves de seconde, et de première d'ailleurs, à construire et ordonnée leur pensée notamment lors de l'expression écrite. En France, nous sommes très attachés à une pensée ordonner et logique. L'anglais, lui, pour diverses raisons, ne ressent pas cette obligation et la voit même comme une contrainte. Je me rappelle très bien mes premières dissertations en français qui, et avec le recule je peux le dire, étaient simplement un alignement d'idées sans aucun enchaînement à proprement dit. J'ai pris l'habitude, depuis le début de l'année, de consulter divers ouvrages ou manuels scolaires dans le cadre de la préparation de mes cours. A plusieurs reprises, et même encore à l'heure actuelle, je suis étonnée de constater que les notions et fonctions proposées aux élèves frisent parfois le ridicule. Par exemple, nous retrouvons toujours les mêmes expressions de liens logiques. Pour introduire le sujet ou la problématique nous pouvons voir notamment *« firstly »* ou *« to begin with ».* Je ne crois pas avoir souvent entendu un anglais employer ces mots, ni même les avoir souvent vus écrits. Mes élèves emploient ce genre d'expressions fréquemment et il est difficile de leur dire d'oublier cela et d'utiliser autre chose. De plus il est très délicat de remettre en cause la bonne parole de collègues.

Cependant si nous faisons de l'enseignement de l'anglais authentique une priorité nous ne pouvons pas faire autrement. Il me semble dans ce cas de figure que des expressions telles que *« to start with »* ou *« first of all »* sont plus

[9] Yvonne Cossu et Jean-Jacques Favel, L'enseignement de l'anglais, Nathan (Paris, 1998), p24.

appropriés mais nous sommes encore loin de notre anglais authentique. L'anglais est une langue simple et économique. Pourquoi dire en trois mots ce que l'on peut dire en un ? On préférera entrer dans le vive du sujet en commençant de quoi nous allons parler. J'encourage vivement mes élèves à débuter leurs essaies de la manière suivante par exemple: *« In Animal Farm, George Orwell draws an astonishing portrait of the humain society… »*. Nous n'avons qu'à prendre n'importe que texte ou article de journal pour s'en rendre compte. En feuilletant un numéro du magazine Time, j'ai relevé quelques introductions qui illustrent bien *ceci : "*In his report on the Cannes film festival, Richard Corliss referred to the film *Dancer in the Dark"* (p 6 June 2000) ou *"In scenes that could have come from a movie, a hostage drama was played out in front of the cameras in Brazil last week".* Alors que faire? Continuons nous d'enseigner un anglais artificiel ? Je pense que nous pouvons très bien utiliser l'approche notionnelle et fonctionnelle sans pour autant oublier l'anglais authentique. Il faut simplement veiller à privilégier un anglais naturel et ne pas hésiter à demander autour de soi à des assistants, par exemple, qui ne sont pas encore « contaminés » par notre système français. Je reviendrai d'ailleurs sur ce point dans ma dernière partie concernant l'évaluation et la comparaison de copies.

Pour illustrer ces points j'ai donc envoyé à plusieurs personnes anglophones d'âges différents une série de notions ou de fonctions. Pour chacune, j'ai établi une petite liste comportant des phrases ou expressions que nous pouvons retrouver dans nos manuels et dans les copies d'élèves. Mes cobayes devaient classer les phrases partant de celle qui, selon eux, était la plus employée (attribuée de la note 1) pour aller jusqu'à celle que l'on emploie guère ou ne dit jamais. J'ai effectué une synthèse des réponses les plus fréquemment données. Nous pouvons voir que parfois ce que nous pensions idiomatique ne l'est pas forcément. (Annexe 4) Nous pouvons voir que l'anglais privilégie des phrases simples qui vont droit au but comme nous l'avons déjà précisé. Sous la rubrique *« Favours* » lorsqu'il s'agissait d'être d'accord pour rendre service à une personne de son entourage, les réponses se sont toutes tournées vers « *sure !* ». De plus, alors que nous pouvions attendre sous la rubrique *« Exasperation »* une expression comme *« I'm sick and tired of this ! »* qui semble on ne peut plus authentique, les anglophones ont préféré sélectionner « *I've had enough !* » qui

finalement se rapproche beaucoup plus du français. Il faut donc se méfier. Tout ce qui est loin de notre langue n'est pas forcément authentique en anglais. De même avec « *happiness* », « *I'm over the moon* » est très jolie, semble très « British » cependant cette expression a été classée en bas du tableau. Pour finir, ce qui m'a semblé très intéressant était de voir qu'alors que pour dire au revoir, nous employons *« Bye »* ou « *goodbye* » les anglophones ont tous classé *« see you !*» en premier. C'est à nous, enseignants, de faire le tri pour nos élèves et de proposer des façons variées de dire la même chose. L'expression sera plus riche et cela permet parfois de ne pas faire de contresens. L'idéal finalement serait que chaque enseignant travail avec des anglophones de différents pays et se fasse ses propres fiches notionnelles/fonctionnelles. Cela demanderait beaucoup de temps mais le résultat serait d'autant mieux.

- Le domaine lexical

Finalement, je me rends compte de plus en plus que ce que j'enseigne en classe relève plus du domaine lexical que du notionnel fonctionnel et cela est tout à fait révélateur. Un collègue m'a d'ailleurs fait remarquer en me montrant le travail qu'il faisait qu'il s'agissait surtout de travailler les différentes façons d'exprimer la même chose mais parfois avec des nuances difficiles à percevoir pour les élèves.

Trop souvent nous essayons d'enseigner des notions ou fonctions alors que finalement il s'agit tout simplement de lexique. D'ailleurs l'importance des lexiques de vocabulaire le montre bien. Il s'agit de listes classées par thèmes qui sont malheureusement coupées d'une situation de communication. Tout mot ou expression doit être remis en contexte pour acquérir une valeur et ne pas se révéler artificiel. Sans cela, le travail demeure inutile. Un élève ne peut pas plaquer des mots les uns à côté des autres comme par magie. Si apprendre une langue étrangère se limitait à apprendre des structures par cœur nous serions tous bilingues depuis longtemps ! Alors, pourquoi cela ne suffit pas ? Que pouvons nous mettre en place ?

Il semble très intéressant et même nécessaire de travailler sur les expressions idiomatiques. C'est un domaine très difficile pour les apprenants mais tellement naturel pour les natifs. C'est ce qui fait toute la particularité d'une langue vivante. Un travail tout à fait intéressant serait de prendre un texte et faire un relevé de ces expressions et essayer de trouver des équivalences en français ou voir dans quelles autres situations nous pourrions les utiliser.

- Les réactions

Effectivement, lors de l'enseignement de l'anglais authentique, il s'agit surtout d'étudier les réactions que les anglophones ont face à une situation de communication. Nous avons déjà abordé le problème de l'enseignement de la civilisation et vient se greffer à cela un autre problème. Il s'agit en fait, en plus d'enseigner les notions et les fonctions, d'ajouter à cela des réactions spontanées comme nous l'avons déjà souligné. Il faut de plus s'imprégner de la situation afin de choisir la bonne expression ou le mot juste. D'après les réponses trouvées dans les questionnaires nous voyons qu'il s'agit surtout d'un problème de réaction authentique en situation de communication. Prenons un exemple : imaginons le dialogue suivant entre deux anglophones :

" I don't believe it ! Are you sure?"

"Quite, I heard about it yesterday!"

"Well, that's some news!"

"Fancy that! And we thought it was true!"

"Mr Beaver too!"

"Well I never."

"Go on! Tell me more!"

"Oh, it's no big deal really."

"Of course it is! Go on!"

"He took the bus."

"You must be joking! Really? You're pulling my leg, aren't you?"

Ici nous sommes dans le cas d'un dialogue on ne peut plus authentique que l'on pourrait entendre quasiment tous les jours dans la rue. Nous n'avons aucune idée de quoi il s'agit. Ceci est plus une succession de réactions et c'est en cela que c'est authentique. Nous pouvons donc conclure que ce n'est pas l'approche

notionnelle/fonctionnelle qui est artificielle mais qu'il faut simplement ajouter à cela tout ce qui concerne les réactions spontanées que peuvent avoir les anglophones lors d'une situation de communication authentique. Ces petits mots qui ne veulent rien dire et tout dire en même temps, sont d'une importance capitale. Nous devons donc les intégrer à nos cours. En utilisant des documents authentiques nous enrichissons l'expression de nos élèves. Widdowson souligne d'ailleurs ce point :

" sentences are not essential for communication as child speech, foreigner speech, public notices, single word texts demonstrate : drink, warning, stop, exit, ladies etc., are communicative events. So communication, and thus discourse starts with the word."[10]

Si nous sommes d'accord sur ce que nous enseignons, en revanche nous devons nous demander si ce que nous attendons de la part de nos élèves est réellement la même chose.

B. Exigences et critères d'évaluation

Lorsque j'étais élève, je me souviens que les cours d'anglais au lycée étaient assez particuliers. Je trouvais les cours faciles mais curieusement à mes débuts en classes de seconde je n'avais pas forcément les meilleures notes et je n'étais pas d'accord avec le système d'évaluation utilisé. Comment justifier le fait qu'un anglophone soit moins bon dans sa langue qu'un francophone d'après notre système d'évaluation. La pilule est difficile à digérer. Pourtant mon anglais était on ne peut plus authentique, alors que s'est-il passé ?

- Le système

En fait nous nous trouvons dans un système français qui a certaines exigences d'évaluation. Nous ne notons pas l'authenticité de l'anglais mais un anglais grammaticalement correct, riche d'expressions. Lorsque nous traitons un

[10] Widddowson, Stage au British Coucil à Paris, novembre 1991.

document en essayant d'intégrer telles ou telles structures, nous attendons de la part de l'élève qu'il les réutilise et qu'il en apporte d'autres. Il doit remployer ces structures et le lexique tout en faisant attention à la correction morpho-syntaxique. Ce sont là quelques exigences du baccalauréat surtout en ce qui concerne l'écrit. Un anglophone ne se pose pas toutes ces questions lorsqu'il écrit, cela vient naturellement. Pour justifier une réponse il emploiera tout simplement « *because* » lorsqu'il n'écrira pas tout simplement deux phrases séparées par un point. C'est en cela que nos critères d'évaluations et ceux de l'épreuve d'anglais du baccalauréat, semblent parfois artificiels.

Au lycée nous essayons d'aller plus loin dans la réflexion de l'élève, nous voulons les faire réagir. L'élève doit, par exemple, passer un commentaire sur un événement ou sur le comportement ou l'attitude d'un personnage. La langue de ce fait s'éloigne de l'anglais authentique pour aller vers un anglais d'analyse parfois snob et littéraire. Nous avons déjà souligné que ce sont souvent les manuels scolaires qui nous poussent vers cette étude en proposant, pour la plupart, des textes littéraires. Au lycée nous avons des ambitions parfois trop grandes ; nous voulons faire passer des valeurs humanistes et ceci nous amène parfois à oublier notre objectif premier à savoir enseigner un anglais authentique. Au collège le support n'est que prétexte à enseigner l'anglais alors qu'au lycée c'est parfois la langue qui est prétexte à réfléchir sur des événements ou phénomènes de société. J'ai parfois l'impression de me retrouver dans la position d'un professeur d'histoire ou même de philosophie en oubliant mon rôle premier : professeur de langue anglaise.

En revanche si nous observons les textes proposés au baccalauréat nous sommes loin de ce que nous trouvons dans nos manuels. Il s'agit de textes soit d'extraits d'œuvres littéraires soit de la presse écrite. L'anglais authentique y est privilégié et nous attendons de la part des élèves une aptitude à la compréhension de la langue, une aptitude à l'expression écrite et également une compétence linguistique. De plus en plus souvent, nous rencontrons des textes composés de récits et également de dialogues authentiques. Je me suis donc rendue compte que finalement il y a parfois confusion des rôles de l'enseignant et

qu'officiellement l'enseignement de l'anglais authentique n'est pas en contradiction avec l'épreuve finale en elle-même. Alors d'où vient le problème ?

Cette année je me retrouve dans la même situation que lorsque j'étais élève mais encore plus délicate. Les rôles sont inversés : je me trouve dans une position où, moi anglophone, je dois enseigner l'anglais à un élève anglophone dans une classe de seconde. Il est parfaitement bilingue mais, comme moi quelques années en arrière, il n'est pas le meilleur de sa classe. Cela peut même paraître absurde mais en tout cas il n'a pas la moyenne la plus élevée et ne le comprend pas, à juste titre. Il a l'impression d'avoir un niveau beaucoup plus élevé que ces camarades, mais il ne joue pas le jeu et ne s'adapte pas au système. Il a parfois tendance à baisser les bras et ne fournit pas l'effort nécessaire pour rattraper les autres. Au collège, il était dispensé des cours d'anglais et je pense que c'est de là que vient le problème. Il prend rarement de notes en cours puisque ce que je dis ou explique il le sait déjà. Alors pourquoi n'est-il pas, d'après nos critères, le meilleur dans sa propre langue?

Tout d'abord en ce qui concerne sa façon d'écrire et de s'exprimer, il est très loin du système français qui exige quelque chose d'ordonné et précis. En général, ses essaies sont une succession de phrases d'un anglais très authentique, cependant il n'y a pas la cohérence et la logique que nous souhaitons dans nos copies. Il écrit finalement comme il parle. Lorsque je lui fais des remarques, il semble les laisser de côté puisqu'il s'agit là de quelque chose d'artificiel pour lui. Pourquoi écrire un anglais qui lui semble artificiel alors qu'il peut dire la même chose dans un anglais authentique ?

En ce qui concerne le lexique de la leçon réemployé il n'y en a pas. Il emploie du vocabulaire plutôt plat et répétitif. Tout cela fait qu'il perd beaucoup de points lors des évaluations écrites et ne comprend pas pourquoi. Ce n'est pas une situation facile à vivre, ni pour lui, ni pour moi. Il doit s'adapter à un système qu'il ne comprend pas. Ces critères montrent que même si nous disons privilégier l'enseignement de l'anglais authentique, nous nous en éloignons parfois surtout en ce qui concerne l'évaluation. Si nous faisions passer l'épreuve du baccalauréat à une classe dans un pays anglophone, nous pouvons nous demander quels

résultats nous obtiendrions. Il est bien dommage que cette expérience ne puisse pas être faite puisque nous nous rendrions sûrement compte que nous enseignons parfois dans le but d'avoir une bonne évaluation finale et non pas de parler ou d'écrire un anglais authentique dans une situation authentique. Nous ne pouvons qu'essayer de combiner les deux façons de faire pour que l'anglais enseigné soit authentique mais que les critères d'évaluation ne soient pas artificiels.

Depuis le mois de septembre c'est un des phénomènes qui m'a le plus posé des problèmes de conscience. Lorsque je prépare mon cours, je le fais pour des francophones et logiquement j'évalue en fonction de cela. Je veux voir la progression de mes élèves et les difficultés rencontrées pour m'adapter et revoir certaines choses qui ne sont pas acquises. Etant anglophone je pense avoir acquis une certaine confiance de la part de mes élèves. Ils me demandent beaucoup de précisions sur des faits de civilisation, la culture, les expressions idiomatiques etc. En revanche lors de l'évaluation écrite, si l'élève anglophone n'obtient pas une bonne note, j'ai parfois l'impression de perdre de ma crédibilité. Ce phénomène est accentué puisque je n'arrive pas tout le temps à faire comprendre à mes élèves ce qui ne va pas dans sa copie.

Je me suis souvent demandée ce que je devais faire. Est-ce à moi de m'adapter à lui en suggérant un autre barème particulier avec des critères différents des autres ou est-ce à lui de s'adapter au système ?

J'avoue que finalement je ne suis pas toujours juste. Si je change l'évaluation pour lui cela veut dire que ce que j'enseigne n'est pas utile et qu'il n'apprend rien dans mes cours et si je ne change rien cela veut dire que, moi anglophone, je ne cherche pas à obtenir de la part de mes élèves un anglais authentique. Je triche la plupart du temps. Je lis sa copie, je pense d'abord : il n'a pas réutilisé telle ou telle structure, ce n'est pas ordonné etc. puis au moment de la note je me dis que l'anglais est parfais dans le sens où c'est un anglais réellement authentique. Je n'ai pas trouvé de solution à ce problème à ce stade de l'année et je doute en trouver une un jour puisqu'en parlant de ce problème avec mes collègues qui, pour beaucoup, ont déjà rencontré ce phénomène, il ne semble pas y avoir de solution idéale.

- Comparaison de copies et solutions mises en place

Prenons quelques exemples pour illustrer ses points et voir comment, petit à petit, j'essaie d'amener mes élèves à produire un anglais de plus en plus authentique. Afin de voir les progrès de mes élèves dans ce domaine là, j'ai demandé à une de mes élèves de répondre à une question en relation avec un thème abordé en classe. J'ai demandé le même travail à l'élève anglophone. Nous avons étudié plusieurs documents à propos du chanteur Eminem. Ils avaient donc les outils nécessaires pour répondre à la question suivante : « *Do you think Eminem is the world's biggest rap star ? »* J'ai choisi un thème très vague pour ne pas les influencer dans ce qu'ils allaient écrire (Annexe 5).

Tout d'abord en ce qui concerne l'introduction. L'élève anglophone a utilisé la façon la plus naturelle d'introduire le sujet que nous avons déjà souligné dans la partie précédente, à savoir aller droit au but en précisant de qui nous allons parler. L'élève francophone suit maintenant le même chemin. Son introduction est naturelle et elle a semble-t-il oublié les façons de s'exprimer artificielles dites de « plastic English ». Si nous observons la suite de la copie, l'élève francophone semble essayer de sortir d'un essaie artificiel à la française mais n'arrive pas encore à enchaîner ses idées d'une façon différente et authentique mais il y a quand-même un effort de fait. En ce qui concerne le contenu, il est assez proche dans les deux. On reconnaît bien évidemment la copie anglophone de la copie francophone. Nous pouvons constater le souci d'écrire un anglais authentique et nous pouvons voir tout le travail qui a été fait derrière. Les élèves essaient de se demander ce qu'un anglais dirait dans telle ou telle situation et les résultats sont assez satisfaisants à ce stade de l'année.

Pour sensibiliser les élèves à un anglais authentique j'ai essayé, notamment en modules, d'utiliser l'élève anglophone pour que les élèves essaient de parler anglais entre eux. J'avais constaté qu'en parlant avec moi il n'y a pas de problème mais entre eux il y avait une gène à vraie dire normale. Grâce à la présence d'un anglophone dans la classe, des activités de jeux de rôles et de pair work ne semblent plus aussi artificielles qu'auparavant. Il y a réelle

communication. Les élèves peuvent observer la façon de communiquer, de parler, les intonations et les réactions qui sont très importantes dans un anglais authentique. Finalement cela ressemble à un cours en présence d'un assistant qui s'avère fort utile.

Voici un autre exemple de travail que je n'ai pas encore eu le temps de mettre en place mais qui semble également intéressant dans ce sens lors de l'étude d'un document iconographique. Lorsque nous avons des personnages il est intéressant de fonctionner finalement comme dans les manuels de collège, c'est-à-dire en mettant des « speech bubbles » dans la bouche des personnages pour finalement créer un dialogue. Que dit tel ou tel personnage par rapport à son regard, son attitude, ses pensées et bien entendu la situation. De plus, nous pouvons même utiliser comme support une bande dessinée et en supprimer les bulles. Cela pousse les élèves à s'imprégner de la situation et avant tout d'observer puis réagir. Cet exercice semble excellent pour développer l'anglais authentique.

Dans le même esprit nous pouvons également étudier un support vidéo, plus particulièrement un extrait de dialogue d'un film en coupant le son. D'après son attitude et la situation, que dit tel ou tel personnage ? Pourquoi réagirait-il de telle ou telle façon ? Qu'est-ce qui nous permet de le dire ? C'est également l'occasion d'introduire des expressions idiomatiques qui se trouvent dans le dialogue et de chercher d'où elles viennent. En remettant le dialogue nous pouvons voir si nous sommes loin de ce qui a été dit et pourquoi. Lors de l'utilisation du support vidéo tout un travail sur la gestuelle peut être mis en place. Nous parlons avec la voix mais également avec les mains, le visage et le corps tout entier. D'ailleurs c'est pour cela qu'utiliser un document audio demande un entraînement, et pour l'élève, et pour le professeur. Nous supprimons ces éléments visuels, ces indices, qui facilitent la compréhension de l'élève mais pour nous concentrer sur une autre aide c'est-à-dire l'intonation. Toutes ces différentes façons de travailler favorisent l'enseignement de l'anglais authentique. L'essentiel étant de ne pas être en contradiction avec ce que nous attendons des élèves et ce que nous enseignons.

Finalement y a-t-il une façon idéale d'enseigner et d'évaluer. Je ne pense pas. Mais le fait même de nous poser des questions et de remettre en cause certains éléments de notre système montre bien qu'il y a encore beaucoup de travail à faire et de questions à nous poser.

Conclusion

Nous avons vu qu'il était difficile de concilier l'enseignement de l'anglais authentique avec les exigences des programmes officiels et les critères d'examens. Cependant, je pense qu'il y a des solutions pour ne pas tomber dans l'excès d'une langue utilitaire et artificielle. Nous devons simplement nous remettre en question et parfois changer notre façon de faire si elle n'est pas tout à fait cohérente avec ce que nous attendons de la part de nos élèves. Nous devons faire de l'anglais un enseignement vivant et authentique en surveillant nos choix de supports, notre façon d'être, pour encourager les élèves à s'exprimer dans une langue naturelle lorsqu'ils ont besoin de l'utiliser. Si l'élève prend conscience que ce qu'il dit ou écrit ressemble à de l'anglais authentique ou sera compris par un anglophone, il ne peut qu'être encouragé dans sa démarche donc apprendre et parler, comme le soulignent les programmes,« toujours plus et toujours mieux un anglais contemporain authentique ». Il faut donc mettre en place des activités variées qui permettront cela et lui donnera envie de communiquer, de jouer le jeu et finalement s'intéresser à ce qui est fait en cours. C'est l'occasion pour lui de s'enrichir, de s'évader et d'essayer de comprendre comment d'autres personnes réagissent face à une situation similaire en réelle situation de communication.

De plus en tant qu'enseignants nous nous devons de garder un contacte permanent avec les pays que nous aimons tant. La langue idiomatique et authentique ne s'apprend pas dans les livres. Il faut sans arrêt profiter des occasions pour parler avec des anglophones. Moi-même, étant en France depuis longtemps, je ne suis pas toujours sûre des façons de dire les plus authentiques. Ayant de la famille en Angleterre, je les sollicite souvent lorsque je ne suis pas certaine de la manière la plus authentique d'exprimer telle ou telle chose. Ceci nous montre à quel point nous pouvons être influencés si nous ne faisons pas attention. Même si ce mémoire n'apporte pas systématiquement de réponses, il nous aura permis de nous interroger sur notre façon d'enseigner et nous poser certaines questions qui demanderont des années d'expérience avant d'être résolues.

Bibliographie

Cossu Yvonne et Jean-Jacques Flavel, *L'enseignement de l'anglais*, Nathan (Paris, 1998)

Fougeron M-H, L. Northrup, C.Renucci, B. Tchao, C.Zeppilli, Voices 2e, Bordas (Paris, 2OO1)

Julié Katheleen, *Enseigner l'anglais*, Hachette (Paris, 1998)

Lemarchand Françoise, Julié Kathleen, *Spring Anglais 6e et Fichier d'utilisation*, Hachette Education (Paris, 2000)

Ministère de l'Education Nationale, Enseigner au collège, Anglais LV1-LV2 : Programmes et Accompagnements, CNDP (Paris, 2000)

Ministère de l'Education Nationale, Anglais classes de seconde, première et terminale, CNDP (Paris, 2000)

Terré Catherine et Blamont-Newman Katsy, *The New Pick and Choose 2nde*, Hachette (Paris, 1998)

Widddowson, Stage au British Coucil à Paris, novembre 1991.

www.education.gouv.fr

Annexe 1

At the travel agent's

You want to go on holiday. You need to go to the travel agent's to collect information (maybe ask for a brochure) and eventually book your holiday. The travel agent has to know where you would like to go, how long you would like to stay, what type of holiday you would like, the means of transport, where you want to stay and the activities you would like to do. Here are some tools to help you:

You may need to ask for some information:
Can/could you tell me…?
I'd like to know…
I'd like some information about… please.

You might have certain wishes:
I'm dy**ing** for a holiday!
I'd love to go **to** Kenya!
I'd really **like** to go abroad!
I **could** really **do** with a weekend break!
It **would be** so nice **if** you **could** find a sightseeing tour for me.

You will probably need advice or get given advice from the travel agent:
What **would** you advise me to do?
Do you think I **ought to** drive there?
Why not take a ferry?
I advise you **to go by plane**.
If I were you, I'd go to Ireland.
It **would be** a good idea to stay in a youth hostel.

You may agree…
You're dead right!
Of course!
I'm not sure about that.
Well, alright but…
I suppose you're right.

But you may have preferences…
I **prefer** India **to** Scotland.
I **prefer** walk**ing** to bik**ing**.
I'd rather stay in a caravan park **than** in a Bed and Breakfast.
I'd prefer to go in summer **than** in winter.
Would you rather fly or take the train?
Would you prefer to eat out or self-cater?

Don't worry the travel agent will have many suggestions:
Why don't you stay in a hotel?
Why not stay 2 weeks in Rome and then go on to Sicily?
What about leav**ing** on Saturday?
How about go**ing** on a cruise?

Annexe 2

scene 3

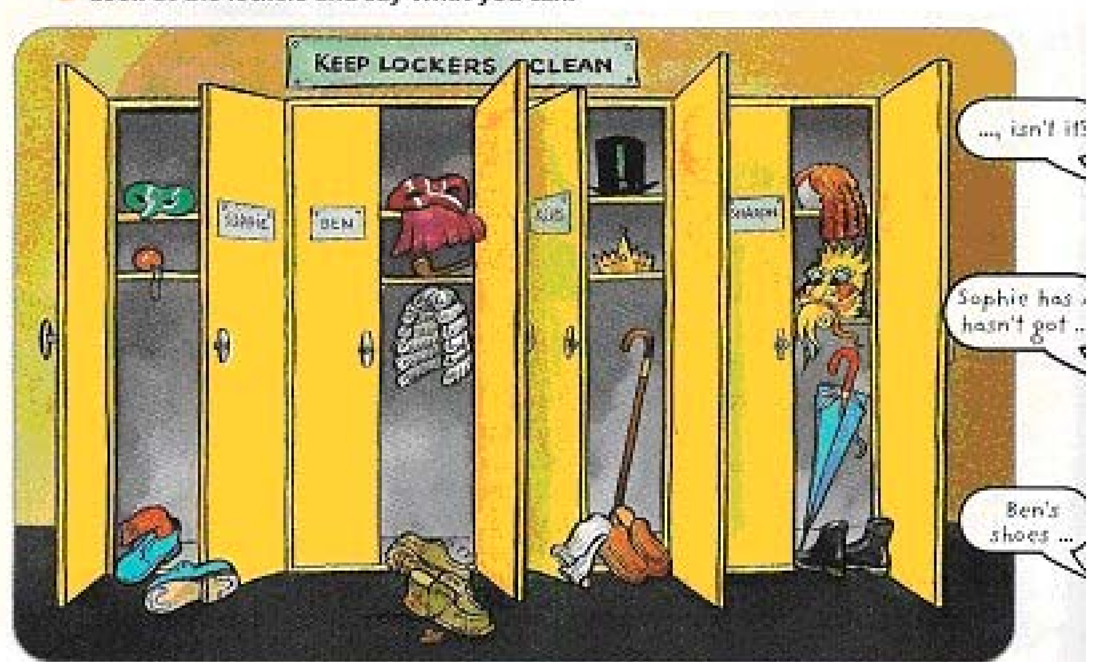
► DIS À QUI C'EST.
► INTERROGE TES CAMARADES.

1 SHOW YOU KNOW

- Describe a pupil in the class. Do not say his / her name. The class guesses.

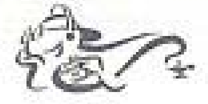
2 DISCOVER MORE

- Look at the lockers and say what you can.





- Listen and identify the thief. Then react.
- Magic Lingo: the "'s" link.



3 YOUR TURN NOW!

- Whose are they? Answer your teacher's questions.
- Play with the class. Show various objects (pens, bracelets, glasses, etc.).





1 **Lis des yeux et rappelle-toi les intonations.**

1	Ben	: Where are my socks? Thief! Thief!
	Sharon	: I want *my* socks.
	Sophie	: I've only got one. Thief!
	James	: I think I know where they are. Come and see.
5		Look, Romeo is the thief. A red sock. Whose sock is this? Sophie, this is your sock, isn't it?
	Sophie	: Yes, It's mine.
	James	: A pair of blue socks, dirty and smelly too.
	Ben	: If they're dirty, they're Sharon's!
10	Sharon	: Thank you! But they're not smelly.
	James	: Whose socks are these?
	Ben	: The green socks? They're mine.
	James	: Romeo is a great sock collector, isn't he? He also collects shoes and bones. Don't you, naughty dog? *(Woof!)*

2 **Explore !**

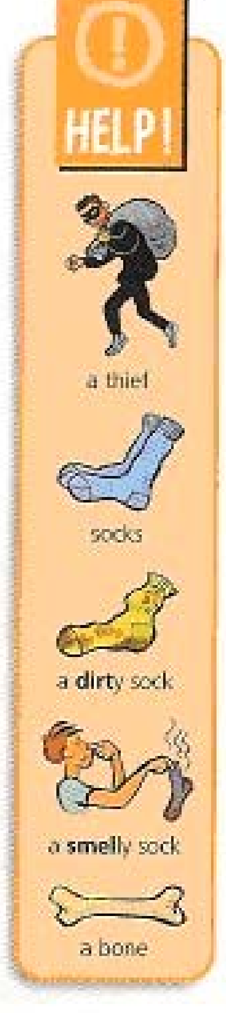
- Où sont les amis ? Que cherchent-ils ?
- Qui est le voleur ?

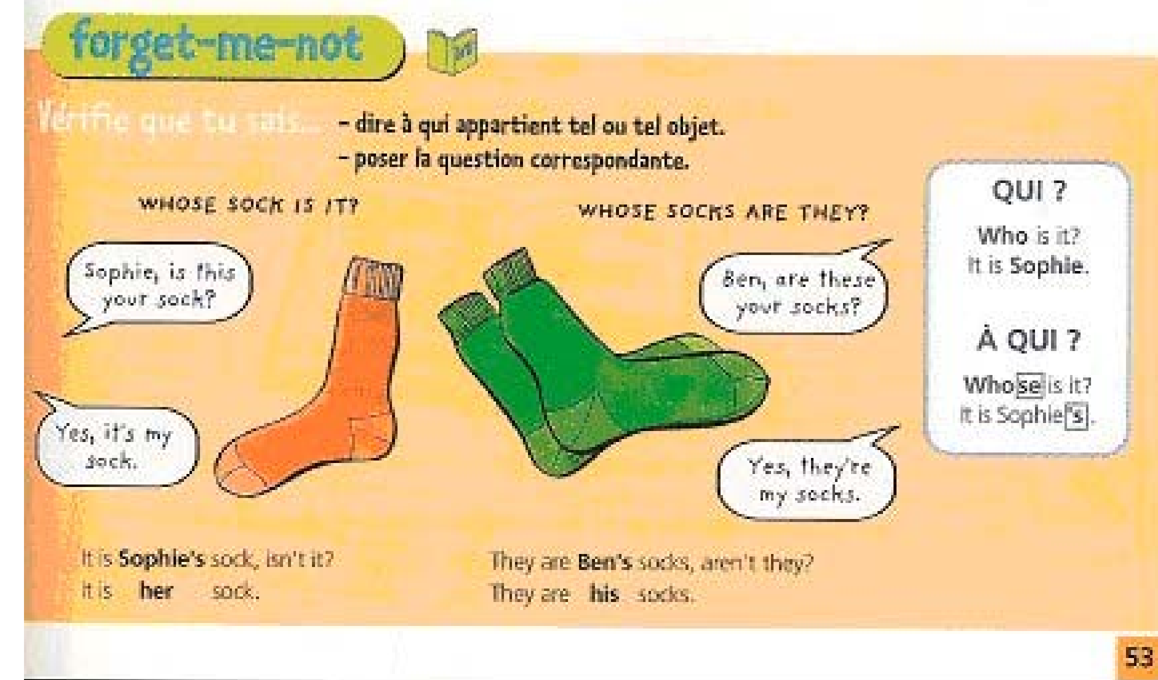
3 **Repère, prononce, écris.**

- Lis à haute voix les questions commençant par "whose".
- Écris-les de mémoire dans ton *Workbook*.

Entraîne-toi : grammaire et exercices page 61.







QUI ?

Who is it?
It is **Sophie**.

À QUI ?

Who[se] is it?
It is Sophie['s].

Annexe 3

Vocabulary: Animal phrases

Match the phrases with their equivalents in French

- To put your head in the lion's mouth
- To set the cat amoung the pigeons
- To let sleeping dogs lie
- To have a frog in your throat
- To put the cart before the horse
- To be like a bull in a china shop
- To count your chickens before they're hatched
- To kill the goose that lays the golden eggs

- Ne pas réveiller le chat qui dort
- Avoir un chat dans la gorge
- Avoir la poule aux oeufs d'or
- Vendre la peau de l'ours…
- Avoir d'autres chats à fouetter
- Se jetter dans la guele du loup
- Mettre la charrue avant les boeufs
- Comme un loup dans la bergerie

Annexe 4

Authentic English

Number the answers (n° 1 would be the one you would use in most situations and so on).Please be as honest as possible and feel free to make any suggestions or comments.

EXPRESSING EXASPERATION

I'm fed up!	2
I've had enough!	1
I'm sick and tired of this!	3

Comment:

DISAGREEMENT

I think it is absurd.	4
I disagree with this.	3
Don't be so silly.	2
What a load of rubbish!	1

Comment:

FAVOURS

Sure!	1
Yes, of course!	2
With pleasure!	4
Certainly!	3

Comment :

HAPPINESS

How Wonderful!	1
I'm over the moon!	3
I'm delighted!	2

Comment:

PERSUADING

You ought to go to the cinema.	3
You should go to the cinema.	2
Oh, go on!	1

Comment:

SAYING GOODBYE

Bye!	2
See you!	1
Cheerio!	4
Goodbye!	3

Comment:

RELIEF

Thank heavens you're here!	1
It's a relief to know you are here!	2
Fortunately, you are here.	3

Comment:

SUMMING UP ONE'S IDEAS

In a word, it's excellent.	2
In other words it's excellent.	1
In a nutshell, it's excellent.	3
To cut a long story short, it's excellent.	4

Comment:

Annexe 5

EMINƎM

Marshall Mathers, also known as Eminem, is one of the worlds most popular and successful rappers.
But why is he so popular?
Most youngsters admire him and love his songs although they contain a lot of foul language.

Marshall Mathers was born in 1973 in Kansas City. After a difficult childhood, with his father leaving home, he and his mother moved to Detroit. Marshall got into many fights at school and spent some time in hospital.
He hated everything except music.

In 1996, Marshall changed his name to Eminem and released his first album "Infinite". It was not a success but a few years later, he tried again with "Slim Shady". This album sold two million copies in its first week and made him a star. Eminem sings about drugs, crime and about his hatred of gay people and women. Ironically, Elton John, the world's most famous gay singer likes Eminem's music and even sang with him during a concert.

Many adults are worried about his influence on teenagers as most of them

love his music and might try to copy him. Eminem got into serious trouble with the police and even spent some time in prison. His mother sued him for insulting her in some of his songs.

To my mind, Eminem is an unpleasant person but some of his songs have good rythm although the words are often rude and provocative.

PPC
d'Anglais.

Do you think Eminem is the world's biggest rap star?
Marshall Mathers was born in 1973 in Kansas City.
When he was young, his dad left home and in 1985, he moved to Detroit with his mother.
It was a hard life for them because they were poor.
To earn a living, Marshall had to took on low-paid jobs.
In this town, he discovered hip-hop.
But it was difficult for him to be heard by somebody because the majority of the young people of his district were blacks and they thought that a good rapper was black and a white couldn't be a rapper.
In 1995 he changed is name in Eminem (that comes from the initials of his name).
In 1996, he made Infinite, his first album which was not a succ
In 1999, he made a second album called Slim Shady which was successful.
In 2001, he won two Grammy Awards thanks to his album Marshall Mathers L.P.
Now, Eminem has become a star, and we can even say "the world's biggest rap star".
It's not hard to demonstrate it: he's known by people from all over the world, his songs are on all the radios, his albums are sold by million, everybody know his songs...
He never stops: after making Marshall Mathers LP, his successfull album, he had waited only one year to make another one: the Eminem Show.

And now, he's the principal charachter of the film "8 Mile" that doesn't stop getting good critics since his release.
All that he does is successful: his first sing "The real Slim Shady", his second "Stan", "Without me", "Cleaning out my closet" and "Lose yourself" are songs that are known by everybody.
A lot of people wonder how a so provocative singer can be so popular.
But it's justly because of his provocation that he's famous.
It's new for people to hear a singer who insults his mother or other singers in his songs.
The people who hear it are surprised, they want to know more about this man and they look for some informations about it.
When they discover that he was married and he's got a daughter, the individual of Eminem seems very mysterious for them: they don't understand how a man who commited to live with a woman can speak so badly about women.
His success comes from other fact, too.
For example, the fact that he's completly different of the other american rappers.
The other are generally big black rappers and he is a thin white man.
In their songs the other rappers generally talk about a story with a girl they met and dance with women wearing bikinis around them in their promotional videos.
But Eminem sings about real life and real problems, or criticizes and imitates other people; his promotional vidéos can unroll in different places.
There's not other rapper who acts like him, he's only.
That's why he has a lot of fans who can be childs, teenagers or adults.

These fans like Eminem as he sounds in his songs.
They know that he uses his provacative facet to be famous.
They find him funny, and they don't take his insults seriously.
You just have to go to see the film to realize that he isn't so bad as he wants to people think he is.

Written PPC

The Dursleys say they are as normal as a family can be.
Mr Dursley is a big plump man with a short fat neck and a very large moustache. He works in a drills firm.
His wife, Mrs Dursley is a tall and slim . She spends most of her afternoons craning her long neck around garden fences to spy on neighbours.
Mr and Mrs Dursley have a son, Dudley.
His parents say he is a sweet little boy.

The Dursleys have a secret that they are terrified anyone should find out about .
Mrs Dursley has a sister who is married to Mr Potter, they have a son called Harry. The Potters are wizards and the dursleys don't want anyone to discover this.

One dull Tuesday morning, Mr Dursley got up and got ready for work.
On his way to his office, he noticed a cat reading a map and lots of people wearing wierd cloaks. At first, he thought it was a new fashion but when he saw

middle-aged people wearing them too, he wondered what was going on.
After spending the whole morning shouting at his employees, Mr Dursley went to buy himself a bun at the bakers. On his way out, he overheard a conversation between two people in cloaks.

He was taken aback when he heard the name "Harry Potter".
Mr Dursley rushed back to his office trying to forget what he just heard. After shouting at a few more people, Mr Dursley went home at 5p.m only to see the same cat he'd spotted that morning. It was sitting on his garden wall.

Mr Dursley was afraid to tell his wife since he knew she would be horrified.

This story promises to be a breathtaking book with lots of wizardry, In my opinion, this series of novels will be exciting and action-packed. Personally, I enjoy reading fiction books, they really get you using your imagination to put a face on all the characters.

Résumé : Comment enseigner un anglais authentique tout en respectant les programmes officiels sans pour autant tomber dans l'excès d'une langue utilitaire ? Voilà la question essentielle que chaque enseignant d'anglais doit se poser. Ce mémoire s'interroge sur la compatibilité entre l'anglais authentique et le cours d'anglais. Quels supports devons nous choisir, comment amener les élèves à se mettre dans la peau d'un anglophone et donc produire et utiliser un anglais authentique puis quels sont nos critères d'évaluation et nos exigences.

Mots clés : authentique, artificialité, évaluation, approche notionnelle/fonctionnelle, civilisation

Etablissement en responsabilité :

Lycée du Clos Maire. Beaune.

Classes prises en charge : 2nde et 1ère ES renforcé